



**HAL**  
open science

# La combinatoire des verbes d'émotion exprimant la colère et l'admiration en français et en arabe (analyse fonctionnelle)

Safa Zouadi

► **To cite this version:**

Safa Zouadi. La combinatoire des verbes d'émotion exprimant la colère et l'admiration en français et en arabe (analyse fonctionnelle). 2017, De la phraséologie aux genres textuels : état des recherches et perspectives méthodologiques, 14, pp.161-178. hal-03580571

**HAL Id: hal-03580571**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03580571>**

Submitted on 18 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

## La combinatoire des verbes d'émotion exprimant la colère et l'admiration en français et en arabe (analyse fonctionnelle)

**Safa Zouadi**

Université Grenoble Alpes LIDILEM, France  
szouaidi@yahoo.com

### Résumé

Le principal enjeu de cette étude est d'aboutir à un modèle intégratif fonctionnel pour l'analyse des verbes d'affect en français et en arabe : deux verbes d'émotion (*énervé* et son équivalent [ʕayḏaba]) et deux verbes de sentiment (*admirer* et son équivalent [ʔaʕʕaba]). L'analyse se situe au niveau sémantique et syntaxique. Les dimensions sémantiques véhiculées par les collocations verbales comme *énervé prodigieusement*, en français, et [ʔaʕʕaba ʔiʕʕāban kabīran] (admirer admiration grand)<sup>1</sup>, en arabe, sont systématiquement reliées à la syntaxe (Hoey, 2005, Novakova et Tutin, 2009). Ensuite, le travail aborde le niveau syntaxique et discursif : les emplois actifs, passifs, et pronominaux des V\_affect sont étudiés dans la perspective des dynamiques informationnelles au sein de la phrase (Van Valin et LaPolla, 1997). L'étude est fondée sur le corpus journalistique français EmoBase (projet Emolex 120 M de mots) et sur le corpus journalistique ArabiCorpus (130 M de mots).

**Mots-clés** : combinatoire, verbes d'affect, analyse contrastive, analyse fonctionnelle, corpus

### The Combination of Verbs of Affect Expressing Anger and Admiration in French and Arabic (Functional Analysis)

### Abstract

The main objective of this study is to produce a functional integrative model for the analysis of the verbs of affect in French and Arabic: two verbs of emotion (*to rage* and its equivalent [ʕayḏaba]) and two verbs of feeling (*to admire* and its equivalent [ʔaʕʕaba]). The analysis is at the semantic and syntactic level. The semantic dimensions conveyed by verbal collocations as *to rage prodigiously* in French, and [ʔaʕʕaba ʔiʕʕāban kabīran] (admire admiration big)<sup>2</sup> in Arabic, are systematically linked to syntax (Hoey, 2005, Novakova and Tutin, 2009). Then, the work is at the syntactic and discursive level: the active, passive, and pronominal of V\_affect are studied from the perspective of information dynamics within the sentence (Van Valin and LaPolla, 1997). The study is based on the French journalistic corpus EmoBase (Emolex 120M word project) and on the journalistic corpus ArabiCorpus (130M words).

**Keywords** : combination, affect, contrastive analysis, functional analysis, corpus

### Introduction<sup>3</sup>

Le principal objectif de cette étude est d'analyser la combinatoire des verbes d'affect<sup>4</sup> (V\_affect) appartenant à deux champs sémantiques : Colère et Admiration en français et en arabe. A travers les combinaisons du type V\_affect + *modifieur* (*admirer toujours, s'énerver fortement*), nous établirons les différences et les similitudes dans le fonctionnement des lexies d'affect dans les deux langues sur le plan syntaxique, sémantique et discursif. Or, certains auteurs (Harris, 1988 ; Gross, 1995, etc.) proposent un classement des verbes d'affect en s'appuyant sur des critères essentiellement syntaxiques ; d'autres partent, à l'inverse, d'ensembles sémantiquement similaires de verbes afin d'aborder leurs propriétés syntaxiques (notamment Ruwet, 1994 ; Mathieu, 2000). En arabe, les travaux dans ce domaine sont beaucoup moins nombreux (cf. Arbaoui, 2010 ; El Kassas, 2007). Dans cette étude, nous proposons une troisième voie, qui se situe dans le cadre des approches fonctionnalistes (Van Valin et LaPolla 1997) à l'interface entre les paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs. Ainsi, au niveau syntagmatique, nous nous interrogeons si les verbes appartenant aux mêmes types d'affect dans les deux langues attirent les mêmes accompagnateurs ou non. Par ailleurs, nous nous demandons si les dimensions sémantiques que véhiculent ces collocatifs et les structures syntaxiques spécifiques dans lesquelles figurent ces combinaisons sont identiques ou présentent des particularités propres à chaque langue. Au niveau phrastique, nous examinerons l'incidence de la réalisation ou de la non-réalisation des différents actants sur les dynamiques discursives de l'énoncé dans une perspective fonctionnelle.

### 1. Cadre théorique, méthodologie, corpus

Le travail s'appuie sur l'analyse de la combinatoire syntaxique et lexicale (Novakova, Tutin, 2009). Nous nous intéressons à la collocation<sup>5</sup> au sens de Hausmann (Hausmann, 1989), c'est-à-dire comme étant une combinaison phraséologique binaire composée d'une base (V\_pivot) et d'un collocatif (*s'énerver prodigieusement*). Nous nous inspirons de la théorie du *Lexical priming* (Hoey, 2005) qui permettra d'examiner les relations syntaxiques privilégiées (« colligations<sup>6</sup> ») des collocations verbales d'affect et de vérifier si elles sont liées aux dimensions sémantiques qu'elles peuvent éventuellement véhiculer. Cette dernière théorie appartient au contextualisme britannique et postule que les mots ont des « préférences » ou des « aversions » envers d'autres mots ou positions (et donc fonctions) syntaxiques. Il s'agit d'étudier le degré d'attirance entre les lexies en examinant les « préférences » (*admirer secrètement*) ou les « aversions » (*\*énerver secrètement*) entre les mots. En parallèle, le travail est fondé sur la *Role and Reference Grammar*

(RRG) (Van Valin et LaPolla 1997), qui fait la distinction entre la valence syntaxique et la valence sémantique des verbes et intègre systématiquement la dimension discursive à l'étude de leur fonctionnement syntaxique et sémantique.

D'un point de vue méthodologique, il s'agit d'un travail contrastif (Creissels 1995) sur corpus dans lequel les données sont recueillies grâce à des indices statistiques<sup>7</sup>. Notre point de départ est de considérer que les accompagnateurs, statistiquement spécifiques des V\_affect renseignent sur différentes dimensions sémantiques comme l'*intensité*, l'*aspect*, etc. Le travail s'appuie aussi largement sur les apports théoriques et méthodologiques et les deux grilles sémantiques (Goossens 2005, Tutin et al. 2006, Novakova, Goossens et Melnikova 2012) et syntaxiques (Blumenthal 2007, Diwersy et al. 2014), développés dans le cadre du projet Emolex qui repose sur l'étude contrastive de la combinatoire syntaxique et lexicale des lexies d'affect.

Notre travail est fondé sur deux corpus journalistiques comparables (Emolex<sup>8</sup> et ArabiCorpus<sup>9</sup>). Pour le français, les lexies ont été extraites grâce à l'interface EmoConc (Diwersy et al. 2014). Les V affect sélectionnés renvoient à un affect causé, réactif et ponctuel, de polarité négative, *énervé* et son correspondant [ʕaydaba]<sup>10</sup>, (appelés « émotion », Tutin et al. 2006). Les deux autres verbes, *admirer* et son équivalent [ʔaʕʒaba], renvoient à un affect interpersonnel, duratif, de polarité positive (appelés « sentiment »).

	Polarité positive	Polarité négative
V_causés		énervé/ [ʕaydaba]
V_interpersonnels	<i>admirer</i> / [ʔaʕʒaba]	

**Tableau 1** : Répartition des V\_affect sélectionnés en français et en arabe

Nous avons obtenu au total 556 cooccurrences (255 cooccurrences, en français, et 301 cooccurrences en arabe).

## 2. Analyse sémantico-syntaxique

Selon les données observées, les accompagnateurs, statistiquement spécifiques des V\_affect renseignent sur différentes dimensions sémantiques véhiculées par les collocations, comme l'*intensité*, l'*aspect*, la *polarité*, la *causativité*, etc. La répartition<sup>11</sup> des dimensions sémantiques n'est pas équilibrée dans les deux corpus :

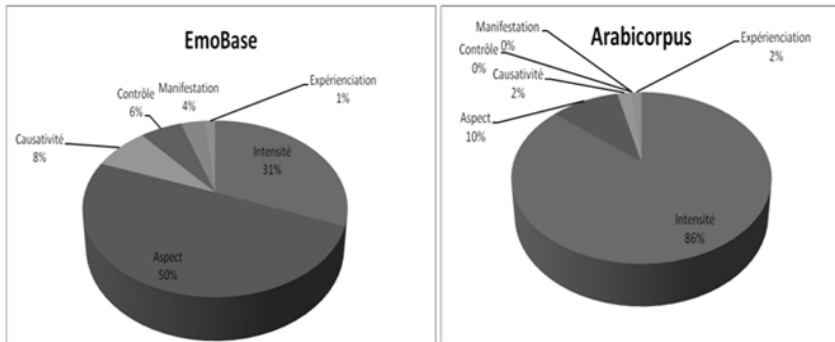


Figure 1. Emogrammes avec la répartition des dimensions sémantiques véhiculées par la combinatoire des V\_affect dans les deux corpus

Nous remarquons que la dimension intensive est la plus importante dans le corpus arabe. Inversement, la dimension aspectuelle est plus marquante en français qu'en arabe. Cela pourrait s'expliquer par la spécificité de la langue arabe qui, contrairement, au français, dispose de marques morphologiques spécifiques pour l'aspect grammatical. Le français, en revanche, n'a pas de morphèmes aspectuels et a davantage besoin d'accompagnateurs aspectuels autour des verbes pour spécifier la façon dont se déroule le procès. Notre analyse porte sur les deux dimensions les plus saillantes (Intensité et Aspect) que véhicule la combinatoire sémantique et syntaxique des V\_affect.

## 2.1 L'Intensité

La comparaison entre les deux corpus montre des structures différentes entre les deux langues comparées. En français, les collocations relevées sont, dans l'ensemble, des configurations syntaxiques exclusivement binaires où la structure récurrente est *V + Adv* (par exemple, *s'énerver prodigieusement*, *admirer particulièrement*, etc.). L'attirance de *énerver* avec *prodigieusement* pourrait être reliée à une étude précise sur les contextes génériques ou stylistiques d'apparition. L'Adv *prodigieusement* relève d'un lexique soutenu, rare et littéraire, et entretient une relation antonymique avec le verbe *énerver*, ce qui en fait un usage proche de l'ironie. On pourrait, donc, associer l'emploi de la collocation *énerver prodigieusement* à une forme de routine (Nemo, 2010) journalistique proche du style littéraire.

Du point de vue contrastif, le champ des V\_affect s'organise de manière très différente en arabe. Des structures diversifiées ont été relevées :

Structures binaires : (V + Adj<sup>accusatif</sup>) ([ʕayḏaba kaḥīran] (litt. étonner dense)),  
(V + N<sup>accusatif</sup>) ([ʔaʕʕaba ʕiddan] (litt. admirer sérieux)),

Structures ternaires : (V + N + Adj<sup>accusatif</sup>), ([ʔaʕʕaba ʔiʕʕāban kabīran »  
(litt. admirer admiration grande))

Les structures ternaires (exclusivement pour la dimension de l'*intensité*) relevées constituent une superposition de deux collocations, ce qui peut remettre en cause le statut strictement binaire des collocations (Hausmann, 1989, 2007). La langue arabe ne structure donc pas les dimensions sémantiques des affects étudiés de la même façon que le français. En français, il s'agit exclusivement des modificateurs adverbiaux, tandis que l'arabe manifeste plus de richesse et de diversité au niveau formel des associations lexicales<sup>12</sup>.

## 2.2 L'Aspect

Pour la dimension aspectuelle, les V <sub>affect</sub> se combinent différemment en fonction du type d'affect auquel ils appartiennent. La combinatoire des V <sub>émotion</sub> exprime davantage la valeur ponctuelle itérative et ce, en français et en arabe. En revanche, les V <sub>sentiment</sub> véhiculent davantage la valeur durative.

V <sub>émotion</sub> *énervé* / [ʔayḏaba] + collocatifs ponctuels (*énervé encore*, [ʔayḏaba ʔaḥjānan] (énerve-[il] instants)).

V <sub>sentiment</sub> *admirer* / [ʔaʕʕaba] + collocatifs duratifs (*admirer toujours*, [ʔaʕʕaba dāʔiman] (il-admire qui-dure)).

L'analyse de ces valeurs est parfois complexe étant donné que certains marqueurs peuvent être polysémiques :

(1) *J'ai toujours admiré* sa voix divine, au timbre si reconnaissable. (*Le Figaro*, 7/9/2007) (Valeur durative)

(2) *Ça m'énerve toujours* qu'on définit une ligne politique par rapport à des choix personnels, comme ceux qu'ont faits Jean-Luc Bennahmias et Yann Wehring. (*Le Figaro*, 2008) (Valeur ponctuelle itérative)

Le collocatif *toujours*, étant sémiotiquement dépendant du V <sub>admirer</sub>, correspond à la notion d'éprouver un sentiment duratif (1). En revanche, l'étude de ce modificateur en contexte montre qu'il penche plutôt du côté de l'aspect duratif tout en acceptant des emplois ponctuels itératifs. Dans l'exemple (2), le locuteur ne ressent pas la colère durant la totalité du temps, mais seulement à chaque fois qu'on relie la définition politique au choix personnel.

Ces données confirment la corrélation entre les traits sémantiques des combinaisons des V\_affect et des structures syntaxiques dans lesquelles elles figurent. Après avoir étudié la combinatoire sémantico-syntaxique des V\_affect, nous proposons, dans la section 3, une analyse qui se situe au niveau phrastique. Nous proposons donc une étude à l'interface entre l'analyse syntaxique des structures actanciennes et des visées discursives, liées à la présence ou à l'absence des différents actants verbaux et aux choix opérés par le locuteur dans ce sens.

### 3. Analyse actancielle et discursive

L'étude du profil syntaxique des V\_affect suppose l'examen de leurs structures actanciennes. En partant de l'idée que, dans le cadre de la diathèse, le réarrangement des actants syntaxiques, leur destitution ou leur effacement sont étroitement liés à la structuration de l'information discursive (Novakova et al. 2013), nous nous penchons sur les contraintes sémantiques et syntaxiques des V\_affect étudiés qui conditionnent les choix discursifs, et ce, dans les deux langues.

Nous distinguons, d'une part, les actants syntaxiques (Asy ou « *syntactic arguments* ») (Van Valin et LaPolla, 1997), régis par le verbe et réalisés en surface dans la construction verbale, et, d'autre part, les rôles sémantiques (Asé ou « *semantic arguments* ») attribués à ces actants (Van Valin et LaPolla, 1997 ; Novakova et Sorba, 2013). Ces rôles sémantiques, qui correspondent à l'*expérient*, l'*objet* ou la *cause* de l'affect, sont attribués soit aux Asy régis par le verbe d'affect (par exemple : j'(expérient) ai *toujours admiré les clowns* (objet de l'affect); [ʔaʕʕaba-t-nī ʔattaʕribatu kaθīran] (a-plu-elle-moi la-expérience dense)), soit à des ajouts considérés comme des « compléments satellites » (Novakova et Sorba, 2013 : 205), qui ne sont pas régis par le verbe (par exemple : *l'enfant énerve déjà par son attitude* (cause))<sup>13</sup>.

D'un point de vue sémantique, le verbe *énervé*, appartenant à la classe II des verbes psychologiques (Ruwet, 1994 ; Mathieu, 2000), marque une émotion causée, réactive. Son correspondant [ʔaydaba] appartient à la forme IV<sup>14</sup>, qui est causative en arabe<sup>15</sup>. La configuration prototypique de ces verbes est binaire : la cause (Z) de l'émotion et l'expérient (X) qui l'éprouve (*la lune de miel* (Z) l(X)*énervé prodigieusement*). Quant au verbe *admirer*, il a prototypiquement comme Asé un expérient (X) qui éprouve l'affect et un objet (Y) de celui-ci (*j(X)'admire toujours le président Bush* (Y)). Son équivalent [ʔaʕʕaba] appartient à la forme IV (causative).

### 3.1 Les emplois actifs

Les emplois actifs monovalents et bivalents seront analysés parallèlement pour les deux champs dans les deux langues.

#### 3.1.1. Les emplois monovalents

En français, on trouve des emplois monovalents du V\_énerver :

(3) Jean Sarkozy (Z) énerve un peu. (*Le Monde*, 14/11/2008)

(4) Évidemment, ce « patriotisme » économique récurrent (Z) énerve un peu hors frontières. (*Ouest-France*, 1/2/2008)

Il s'agit d'un emploi absolu qui permet de thématiser la cause (Z). Celle-ci peut être un agent humain (*Jean Sarkozy*) ou une cause abstraite (ce « *patriotisme* » économique). Le locuteur choisit d'effacer l'Asy qui correspond à l'Asé expérienceur (X), et laisse ainsi la place syntaxique de ce dernier non saturée dans la construction verbale. Du point de vue des stratégies discursives, la construction monovalente a pour incidence d'évincer l'expérienceur (X), bien que la construction verbale permette sa réalisation. Valence syntaxique (emploi monovalent du verbe) et valence sémantique (cause) coïncident donc en surface.

En revanche, en arabe, l'équivalent de *énerver* [ʕaʔɖaba] ne tolère pas les emplois monovalents, ce qui le distingue du verbe français qui, dans ces emplois, permet un centrage discursif exclusif sur la cause de l'émotion. Cette cause, en français, peut être « jugée comme contextuellement plus importante que les autres actants » (Novakova et Sorba, 2013 : 206). L'effacement du deuxième actant syntaxique semble impossible, en arabe, ce qui est dû en particulier à la spécificité des verbes dans cette langue : l'indice de la personne éprouvant l'émotion (expérienceur X) ou celui de sa cause (Z) sont systématiquement intégrés au verbe (Dichy 2007).

Quant aux V\_sentiment, qui renvoient à un affect interpersonnel, ils ne permettent pas l'effacement du deuxième actant (l'objet du sentiment Y), que ce soit en français ou en arabe.

#### 3.1.2. Les emplois bivalents

Les emplois bivalents sont prototypiques pour les V\_affect retenus dans ce travail. Les deux Asy sont réalisés : l'expérienceur (X), la cause (Z) pour les V\_colère ou l'objet (Y) pour les V\_admiration.



(5) La lune de miel (Z) qu'il entretient avec l'opinion l'(X) *énervé prodigieusement*. (Libération, 2007)

(6) Le personnage du clown m'est venu spontanément, mais, rétrospectivement, je peux dire que j'(X) *ai toujours admiré* les clowns (Y) [...]. (Libération, 2007)

On retrouve ces emplois bivalents en arabe pour les deux champs :

(7) Orig.translit : [ʔaʕzɒba ʕal-maʕrũʕu (Z) bin zuryũn (X) ʕaɒaban ʕaɒidan fakataba ʕilā safrihi] (*Hayat97*)

V\_actif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : (a-*énervé* le-projet (Z) Ben Gourion (X) *colère sévère* alors-il-écrit à ambassadeur-de-lui [...])

Trad.fr. : Le projet (Z) *a profondément énervé* Ben Gourion (X), il écrit à son ambassadeur [...].

(8) Orig.translit : [ʔaʕzaba-t-nĩ (X) ʔa-ttaʕribatu (Y) kaθĩran wa ʔakkadtu θiqatĩ bi-nafĩ hĩna ʔistaʕaʕtu ʔattaħadduθa biħurrijjatin [...]] (*Hayat97*)

V\_actif.passé.3.fém.sing

Trad.litt. : (a-*plu*-elle-moi (X) la-expérience (Y) *dense* et a-confirmé-je confiance-moi avec-moi-même quand a-pu-je le-parler avec-liberté [...])

Trad.fr. : J'(X)*ai tellement admiré* l'expérience (Y) et confirmé ma confiance lorsque j'ai été en mesure de parler librement.

Les Asy qui correspondent aux Asé cause (Z) [ʕal-maʕrũʕu] (le projet) et expérienceur (X) [bin zuryũn] (Ben Gourion), en (7), et aux Asé expérienceur (X) [nĩ] (je) et objet (Y) (ʔa-ttaʕribatu] (l'expérience), en (8), sont tous réalisés en surface. C'est une structure bivalente dans laquelle le deuxième Asy correspondant à l'expérienceur (X) est « patientif » (El Kassas, 2005 : 93). Les V\_sentiment ne peuvent pas apparaître dans des emplois monovalents, à la différence des V\_émotion. Leur omission affecterait la grammaticalité des énoncés.

Dans d'autres cas, les deux Asy, qui correspondent à la cause (Z) et à l'expérienceur (X) pour les verbes d'émotion, peuvent figurer dans des constructions pseudo-clivées et ce, dans les deux langues :

(9) Ce qui *énervé encore* plus le maire, c'est que lui, le premier magistrat de la ville, lui qui « doit être le pilier de la prévention », n'a pas été mis au courant du déploiement des forces de l'ordre et se dit très agacé par les questions des journalistes. (*Libération*, 5/7/2007)

Dans cet exemple, la proposition relative détachée en tête de phrase (*ce qui énervé...c'est*) présente la cause de l'émotion et s'insère dans la complétive *c'est que lui [...] n'a pas été mis au courant du déploiement des forces de l'ordre [...]*.

En arabe, on trouve la même construction [mā j-uyḏibu X, ḡanna...Z], (*ce qui énerve X, c'est...Z*). Ces constructions sont formées d'un *topic* (Van Valin et LaPolla, 1997). Le thème de l'énoncé, mis en relief par « *ce qui... c'est...* » (Creissels 2006 : 109), regroupe les phénomènes de *topicalisation* (thématisation) et de *focalisation* (rhématisation) sous l'étiquette de « rôle discursif ».

Les résultats montrent aussi que le locuteur peut faire appel à une propriété interne de l'agent (propriété inhérente à la cause (Z)).

(10) Ce dernier adore le pousser à bout avec des blagues de potache pour mettre à l'épreuve sa gentillesse et sa compassion (P/Z) qui l(X)'*énervent tant*. (Le Monde, 25/2/2007)

(11) Orig.translit : [ʔaʒḏaba-nī (X) ʃurāḥu ʔa-ṭṭifl (Z)] (Hayat)

Trad.litt. : (*a-énervé-moi*(X) *cris le-enfant* (Z))

Trad.fr. : les cris de l'enfant (Z) m(X)'*ont énervé*

Nous observons ici une complétude sémantique grâce à la réalisation des deux *Asy* (qui correspondent à la cause (Z) et à l'expérienceur (X)) et à l'ajout de la cause dédoublée (notée (P/Z)) pour indiquer une propriété interne inhérente à la cause (Z). En (10), cet actant (P/Z) est présent sur le plan syntaxique sous la forme d'un déterminant possessif (*sa gentillesse et sa compassion*). La structure peut être réécrite en *Z l'énerve tant à cause de sa gentillesse et sa compassion*. En (11), la structure peut être composée en « l'enfant (Z) m'énervé avec/à cause de ses cris (P/Z) ».

### 3.1.3. Les emplois (sémantiquement) trivalents

Les données du corpus montrent aussi que les *V\_sentiment* peuvent tolérer la présence d'*actants sémantiques* fusionnés. L'objet de l'admiration (Y) et sa cause (Z) fusionnent.

(12) *J'ai toujours admiré sa voix divine* (Y/Z) [José Carreras], au timbre si reconnaissable... (Le Figaro 7/9/2007)

(13) Orig.translit : [[...] wa ʔaʒḏaba-nī (X) kaḥīran zurʔatu-ka wa riḥlatu-ka ʔa-ʃjāqata ʃabra ʔa-nnīli (Y/Z) [...]] (Ahram99) [sic.]

V\_actif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : ([...] et *a-admiré-moi dense* *audace-toi* et *voyage-toi la-pénible à-travers le-nil* (Y/Z) [...])

Trad.fr. : J'(X)*ai beaucoup admiré* ton *audace* et ton *voyage pénible* à travers le Nil (Y/Z).

Dans l'exemple (13), en arabe, cette fusion est mise en œuvre de manière légèrement différente de celle en français : le troisième actant sémantique cause (Z) vient s'ajouter à la construction verbale sous la forme d'un SN pour [ʔaʕzaba] (admirer) : [ʔurʔatu-ka] (ton audace). Cet ajout facultatif constitue un cas de fusion entre une propriété de l'objet (Y) et la cause (Z) qui provoque le sentiment. Discursivement, il s'agit d'une fusion d'*actants sémantiques* (Novakova et al. 2013). Cet emploi trivalent d'Asé traduit le choix du locuteur correspondant à une stratégie économique, moins coûteuse sur le plan discursif.

Même s'ils sont le plus souvent bivalents, dans certains cas relevés, les V<sub>sentiment</sub> permettent également l'ajout d'un complément non essentiel (satellite) renvoyant à un Asé cause (Z) dans les deux langues comparées.

(14) Il fait partie des hommes (Y) que j'(X)ai toujours admirés pour ses combats diplomatiques (Z), pour son courage à affronter les océans et pour sa lutte toujours positive contre la maladie. (*Ouest-France*, 31/1/2007)

(15) Orig.translit : [[...] walaqad ʔaʕzaba-nī (X) kaθīran hīnamā badaḏāʔ-a ʔittisālātihi wa zuhūdi-hi ʔal-ħaθīθat li-daʕmi ʔal-qijādati ʔa-ssaʕudiyyati (Z)] (*Watan02*)

V<sub>actif.passé.3masc.sing</sub>

Trad.litt. : ([...] et a-admiré-moi (X) dense quand a-commencé-il (Y) communications-lui et efforts-lui la-inlassable pour-soutien la-direction la-saoudite (Z))

Trad.fr. : Je l'(X)ai tellement admiré quand il (Y) a commencé ses contacts et ses efforts inlassables en faveur de la direction saoudite (Z).

La cause de l'admiration est ajoutée, en (14), sous la forme d'un SN prép (*pour* SN) correspondant à l'actant sémantique cause (Z) (*pour ses combats diplomatiques, pour son courage à affronter les océans et pour sa lutte toujours positive contre la maladie*). Elle se trouve, en (15), dans la subordonnée circonstancielle temporelle [hīnamā badaḏāʔ-a ʔittisālātihi wa zuhūdi-hi ʔal-ħaθīθati...] (quand il (Y) a commencé ses contacts et ses efforts inlassables en faveur de la direction saoudite (Z)). Dans une relation interlocutive, c'est la stratégie argumentative par insistance qui détermine la réalisation complète des actants (Novakova et Sorba, 2013 : 207).

### 3.2 Les emplois passifs

La passivation permet « une nouvelle distribution de l'information sur l'axe linéaire de la phrase » (Riegel et al. 2003 : 440).

#### 3.2.1. Les emplois monovalents

Le français utilise souvent le passif pour « mettre en scène » (Muller, 2005) l'expérienteur (V<sub>énerver</sub>) ou l'objet du sentiment (V<sub>admirer</sub>).

(16) Le soir du drame, « il (X) *était particulièrement énervé* ». (*Ouest-France*, 6/8/2008)

(17) Je (X) *suis un peu énervé* par cette histoire (Z). » (*Libération*, 2/1/2007)

(18) Franck Ribéry (Y) *est très admiré* depuis ses performances à la Coupe du monde 2006 et Karim Benzema commence à attirer l'attention [...]. (*Le Figaro*, 26/3/2008)

Les constructions monovalentes au passif sont souvent marquées par l'absence du complément d'agent introduit par *par* en français ((16) et (18)). Elles peuvent apparaître également dans des structures avec complément d'agent introduit par la préposition *par* (17). Creissels (2006) et Desclés et Guentcheva (1993 : 78) attribuent au complément d'agent introduit par *par* le statut de complément satellite, qui n'est pas compté dans la valence du verbe. En revanche, cette constatation sur le caractère essentiel ou non du complément d'agent ne fait pas unanimité dans la littérature linguistique : il est conçu, dans Gaatone (1998 : 187) et Muller (2000 : 49), par exemple, comme un actant du verbe. Le Querler (2006 : 127) expose l'avantage de l'approche de la RRG de Van Valin et LaPolla, qui distingue la valence sémantique et la valence syntaxique. Dans les exemples (16) et (17), le locuteur opte pour la rétrogradation de la cause de l'émotion dans la hiérarchie fonctionnelle du passif (Muller, 2005) en comparaison avec les emplois actifs. Or, le référent renvoyant au complément d'agent constitue un nom non animé (*cette histoire* en (17)) mais il ne renvoie pas à un agent « volontaire » du procès (Le Goffic, 1993 : 137). L'identification de ce référent le « rapproche davantage d'un complément de cause que d'un véritable complément d'agent » ((Novakova et al. 2013 : 10). Le centrage discursif se fait ainsi particulièrement sur l'expérienceur, en français.

### 3.2.2. Les emplois bivalents

Nous distinguons les emplois passifs bivalents lorsque le complément d'agent (C<sub>agent</sub>) est introduit par *de* + V<sub>inf</sub>, en français.

Ce Rennais de 23 ans a expliqué aux enquêteurs qu'il venait d'acheter cette bière et *était passablement énervé* de devoir la jeter. (*Ouest-France*, 1/6/2007)

L'Asé expérienceur (X) est dans ce cas affecté par la cause ayant provoqué l'énervement avec le complément d'agent en *de* en français. L'actant cause est intérieur à la construction verbale. Il peut être pronominalisé par *en* : *Il en était passablement énervé*<sup>16</sup>. Le passif fournit ainsi un profil communicatif différent par rapport à l'actif.

Le locuteur organise son énoncé de manière différente en arabe.

(20) Orig.translit : [[...] *wa ʔuʕzib-tu (X) marratan ʔuxrā bi-ʕadadi ʔalkutubi ʔal-zajjidati wa tanawwuʕihā (Y) [...]*] (Hayat97)

V\_passif.passé.1masc.sing

Trad.litt. : Et *a été impressionné-moi (X) fois autre* de-nombre les-livres les-bonnes et variété-elle (Y).

Trad.fr. : J'(X) *ai été admiré encore une fois* du nombre et de la variété de bons livres (Y) [...].

Dans cet exemple, la préposition [bi] (de) véhicule l'idée d'intériorité, voire une propriété du sujet. L'expérencieur est un participe passif qui subit le sentiment : l'objet (Y) de ce sentiment est « le nombre et la variété de bons livres ». Le centrage discursif se fait ainsi particulièrement sur l'expérencieur en tête de phrase. Les constructions passives ne sont pas très fréquentes dans les deux corpus. En revanche, les résultats valident notre hypothèse de départ sur le lien étroit entre syntaxe et visées discursives dans le fonctionnement des verbes d'affect dans les deux langues.

### 3.3 Les emplois pronominaux

L'examen des structures actancielles des V\_affect au sein de la diathèse pronominale nous permet de distinguer les emplois monovalents et les emplois bivalents.

#### 3.3.1. Les emplois monovalents

Ces emplois permettent aussi de mettre en relief l'Asé (X) correspondant à l'expérencieur.

(21) Cet homme (X) *s'énerve*.

(22) Orig.translit : [[...] *jaʕibu ʕala ʔalʕaqli ʔan juwaʕziha ʔal-zasada ! ʔaɖaba sajjid ʔuṭb (X) ʔaɖaban ʕaɖidan wa ʔiʕtabara ʕabda ʔannasiri masʔūlan ʕan ɖajāʕi ḥulumi-hi]*

3èm masc.sing-Vpronom.passé

Trad.litt. : (doit sur le-esprit que adresse le-corps ! *s'énerve* monsieur Qutb (X) *colère sévère* et considère abdel nasser responsable de perte rêve-lui)

Trad.fr. : La raison doit guider le corps ! Monsieur Qutb (X) *s'énerve beaucoup* et considère Abdel Nasser comme responsable de la perte de son rêve.

Les V\_émotion figurent, dans les exemples ci-dessus, dans des structures monovalentes réfléchies. Le centrage discursif se fait donc sur l'expérencieur. L'Asé cause (Z) est fonctionnellement relégué au second plan, en français comme en

arabe. Il n'y a pas de différence dans la mise en relief de l'expérienceur (X) dans la structure pronominale comparée à la construction passive. Cependant, malgré cette similitude au niveau de la transformation syntaxique, la différence réside, sur le plan sémantique, dans le degré d'agentivité du sujet (la personne qui éprouve l'émotion). Cette différence sémantique a une incidence sur le plan discursif. Ainsi, les énoncés *cet homme est énérvé vs cet homme s'énerve* thématisent le même Asé (cet homme = l'expérienceur (X)), mais « le choix discursif se fait en fonction du degré d'agentivité du sujet (expérienceur), plus élevé pour les formes réfléchies que pour les formes passives » ((Novakova et al. 2013 : 14).

### 3.3.2. Les emplois bivalents

Pour les V\_émotion qui se trouvent au sein des emplois pronominaux bivalents, le deuxième Asy cause (Z) est réalisé sous plusieurs formes : cet Asé peut être pronominalisable par *en* (*il s'en énerve encore*), *de* Vinf (*il s'énerve encore de voir la Pologne*). En arabe, l'Asé peut figurer dans des constructions qui commencent par [li SN] (*de SN*) ([li-mā ta-zxuru bi-hi...] (*de la richesse...*)). Il peut se réaliser en surface également sous forme de [min SN] (*de SN*) ([min qarāri manūṁahr] (*de la décision de Manouchehr*)).

Les V\_sentiment figurent dans des constructions différentes.

(23) C'est touchant. Ils (X) *s'admirent* les uns les autres (Y), affichent une complicité rigolarde. C'est trop, un peu trop. (*Ouest-France*, 20/6/2007).

(24) Le métrosexuel du ballon rond Fanatique du shopping, il (X) *s'*(Y)*admire sans cesse* dans un miroir, porte jupe sexy et lingerie soyeuse et pose quasi nu dans les magazines les plus chics. (*Le Monde*, 8/8/2007)

En [23], l'Asy *ils* renvoie à l'Asé expérienceur (X) qui ressent l'admiration ; l'actant objet (Y) *les uns les autres* est coréférentiel de *se*. Le réfléchi *se* correspond donc à l'objet (Y) de ce sentiment. Dans l'exemple [24], les Asy correspondent à l'expérienceur (X) *il* et à l'objet (Y) *se* (*il s'admire*) : le *se*, ici, est un Asy (c'est-à-dire soi-même comme *les uns les autres* en (23)). Dans les deux cas, il s'agit d'une coréférentialité entre l'expérienceur et l'objet de l'admiration. Cette relation de coréférence permet, sur le plan discursif, de mettre en avant l'expérienceur, de le thématiser que ce soit dans des emplois monovalents ou bivalent du verbe réfléchi. C'est une différence avec le V\_sentiment [ʔaʕzaba] en arabe, qui ne tolère pas les emplois réfléchis.

La manière dont le verbe apparaît dans la configuration actancielle (de la construction verbale potentielle) est donc étroitement liée aux visées discursives et argumentatives mises en œuvre par le locuteur (Van Valin et LaPolla, 2007 ;

Novakova et Sorba, 2013).

#### 4. Vers un modèle fonctionnel pour l'analyse des V\_affected

Notre travail privilégie l'articulation de trois paramètres fondamentaux (le sémantique, le syntaxique et le discursif), ce qui nous a permis de mettre en place notre propre modèle fonctionnel global pour l'analyse des V\_affected étudiés ici. Ce modèle est inspiré de celui qui a été établi par Novakova et Melnikova (2013) pour l'analyse du lexique des émotions dans cinq langues européennes et par Novakova (2015)<sup>17</sup>. La figu

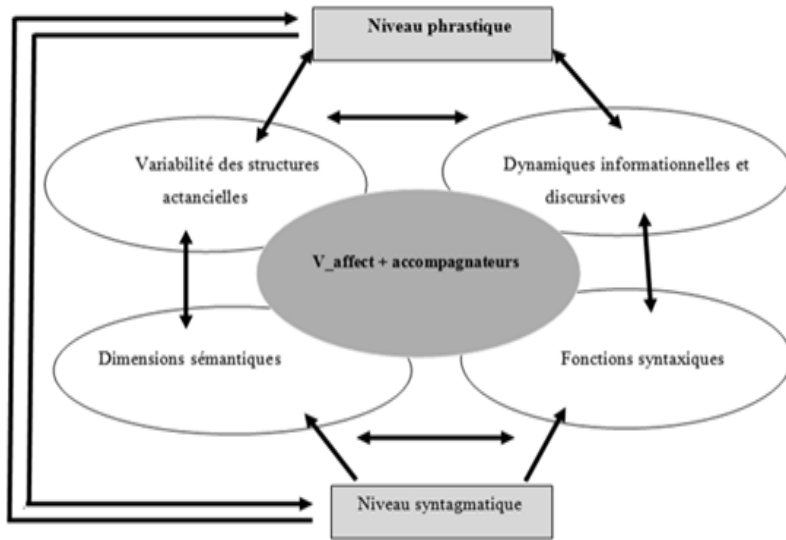


Figure 2 : Modèle fonctionnel pour l'analyse des V\_affected en français et en arabe

Comme le montre la figure ci-dessus, ce modèle est un modèle *bottom up* (du bas vers le haut). Nous mentionnons que dans d'autres modèles fonctionnels *top down*, comme celui de Dik dans le cadre de la *Functional Grammar* (1997), on commence du haut (le niveau discursif) pour descendre vers le bas, la syntaxe, avec la sémantique au milieu. Le modèle *bottom up* que nous proposons ici convient mieux aux objectifs de notre étude et à notre méthodologie. Il s'agit principalement, en effet, de deux niveaux fondamentaux : tout d'abord, le niveau syntagmatique, qui concerne le lien entre les dimensions sémantiques et les fonctions syntaxiques du V\_affected ; le second est phrastique et concerne la corrélation de la variabilité des structures actancielles aux dynamiques informationnelles et discursives. L'analyse fonctionnelle articule les deux niveaux. Elle nous semble pertinente pour rendre compte des phénomènes combinatoires et des choix des structures syntaxiques au

sein de la phrase.

### Conclusion

À notre connaissance, il n'existe pas de modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique affectif en français en comparaison avec l'arabe. Notre étude propose une approche fonctionnelle, à la fois globale et fine, pour l'analyse de la combinatoire des V\_affect dans ces deux langues. Aux contraintes syntaxiques et sémantiques s'ajoutent, en effet, les contraintes liées aux choix discursifs opérés dans le cadre des trois diathèses (active, passive, pronominale). Le modèle fonctionnel intégratif que nous proposons ici prend en considération les interactions entre les trois niveaux (sémantique, syntaxique et discursif) pour l'analyse du lexique des affects et, de ce fait, permet une description fine d'un certain nombre de phénomènes linguistiques. Une étude fonctionnelle est donc capable de rendre compte du fonctionnement de ces combinaisons (Novakova, 2015).

Les aspects innovants de notre travail consistent également dans le fait qu'il est fondé sur deux grands corpus (Emolex et ArabiCorpus). Nous avons développé les analyses du lexique affectif proposées dans le cadre du projet d'Emolex en l'appliquant sur l'arabe, ce qui constitue un autre apport d'étude. La comparaison entre les langues fait apparaître des particularités linguistiques qui ne ressortiraient pas nécessairement d'une analyse unilingue. Notre étude pourrait être étendue à d'autres catégories grammaticales comme les adjectifs, les noms ou les adverbes et ce, dans une perspective contrastive.

### Bibliographie

- Arbaoui, N. 2010. *Les dix formes de l'arabe classique à l'interface syntaxe/phonologie - Pour une déconstruction du gabarit*. Thèse de doctorat : Université Paris 7 - Denis-Diderot.
- Blumenthal, P. 2007. Profil combinatoire des mots : analyse contrastive. In : *La phraséologie dans tous ses états*. Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain, p. 131-148.
- Creissels, D. 2006. *Syntaxe générale. Une introduction typologique*. Paris : Hermes, t. 1 et 2.
- Desclès, J.-P., Guentcheva, Z. 1993. « Le passif dans le système des voix en français ». *Langages*, n° 109, p. 73-102.
- Dichy, J. 2007. Les compétences en traduction comme complément cognitif de l'apprentissage des langues : quelques propositions relatives à l'arabe, In : *Tarjama : quels fondements pour la didactique de la traduction arabe ?* Liège : Céfal, p. 25-34.
- Dik, S. 1997. *The theory of functional grammar*. Part 1: *The structure of the clause*, 2<sup>e</sup> éd. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Diwersy, D., Goossens, V., Grutschus, A., Kern, B., Kraif, O., Melnikova, E., Novakova, I. 2014. « Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase ». *Corpus*, n° 13, p. 269-293.
- EL Kassas, D. 2007. Vers une typologie des équivalents structuraux arabes de l'infinitif français. Conférence internationale de la Faculté de Langue et traduction (Al Alsun). Minia, Égypte : Université de Minia.



- El Kassas, D. 2005. *Une étude contrastive de l'arabe et du français dans une perspective de génération multilingue*. Thèse de doctorat : Université Paris 7 - Denis Diderot.
- Gaatoone, D. 1998. *Le passif en français*. Bruxelles : Duculot.
- Goossens, V. 2005. « Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales ». *Lidil* n°32, p. 103-121. Mis en ligne le 5 octobre 2007 : <http://journals.openedition.org/lidil/102> [consulté le 28 mai 2017].
- Gross, M. 1995. « Une grammaire locale de l'expression des sentiments ». *Grammaire des sentiments*. *Langue française*, n° 105, p. 70-87.
- Harris, Z. S. 1988. *Language and Information*. New York: Columbia University Press.
- Hausmann, F.J. 2007. « Lexicologie française et phraséologie ». In : *Collocation, phraséologie, lexicographie*. Aachen : Shaker Verlag, p. 121-53.
- Hausmann, F.J. 1989. Le dictionnaire de collocations. In : *Dictionnaires, Dictionnaires*. Berlin/New-York : De Gruyter, p. 1010-1019.
- Hoey, M. 2005. *Lexical priming: a new theory of words and language*. London/New York : Routledge.
- Le Goffic, P. 1993. *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette Éducation.
- Le Querler, N. 2006. Complémentation et actance : complément en *par*/complément en *de*. In : *Complétude, cognition, construction linguistique*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle, p. 121-131.
- Mathieu, Y.Y. 2000. *Les verbes de sentiment : de l'analyse au traitement automatique*. Paris : Éditions du CNRS.
- Muller, C. 2005. Diathèses et voix en français. In : Interaction entre sémantique et pragmatique. Bucarest : Editura ASE, p. 73-95. [En ligne] : <http://www.claude-muller-linguiste.fr/wp-content/uploads/2012/09/Diath%C3%A8ses-et-voix.pdf>, [consulté le 07/05/2017].
- Muller, C. 2000. « Le passif processif et ses concurrents. Définitions et quelques particularités ». *Le passif. Études Romanes*, n° 45, p. 49-69.
- Nemo, Fr. 2010. « Routines interprétatives, constructions grammaticales et constructions discursives ». *Estudos Linguísticos/Linguistic Studies*, n° 5, p. 35-53.
- Novakova, I. 2015. *Syntaxe et sémantique des prédicats. Approche contrastive et fonctionnelle (monographie)*. Allemagne : Éditions universitaires européennes.
- Novakova, I. et al. 2013. « Le profil actanciel et discursif des verbes de surprise et de respect ». *Langue française*, n° 180, p. 31-46.
- Novakova, I., Goossens, V., Melnikova, E. 2012. *Associations sémantiques et syntaxiques spécifiques. Sur l'exemple du lexique émotionnel des champs de surprise et de déception*. In : *Table ronde de morphologie*. 3e Congrès Mondial de Linguistique Française. Lyon : ILF / EDP Science.
- Novakova, I., Melnikova, E. 2013. « Vers un modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions dans cinq langues européennes ». *Le Bulletin de la Société de linguistique de Paris CVIII*, n° 1, p. 131-160.
- Novakova, I., Sorba, J. 2013. « Stupéfier et jalouser dans les séquences textuelles journalistiques : quel profil discursif pour quelle stratégie argumentative ? ». *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, n° 4, p. 203-220.
- Novakova, I., Tutin, A. (éds) 2009. *Le lexique des émotions*. Grenoble : ELLUG.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. 2003. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses universitaires de France.
- Ruwet, N. 1994. « Être ou ne pas être un verbe de sentiment ». *Langue française*, n° 103, p. 45-55.
- Sinclair, J.M. 1991. *Corpus, concordance, collocation*. Oxford: Oxford University Press (Describing English Language).
- The Leipzig Glossing Rules: Conventions for interlinear morpheme-by-morpheme glosses, <https://www.eva.mpg.de/lingua/pdf/Glossing-Rules.pdf> [consulté le 31/5/2017].

Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F., Cavalla, C. 2006. « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires ». *Collocations, corpus, dictionnaires. Langue française*, n°150, p. 32-49.

Van Valin, R., LaPolla, R. 1997. *Syntax: structure, meaning, function*. Cambridge: Cambridge University Press.

## Notes

1. Il s'agit ici d'une traduction littérale en français du mot original en arabe.
2. This is a literal translation from the original word in Arabic into French.
3. Je suis redevable envers Mme Iva Novakova pour m'avoir communiqué la passion d'interroger les données et d'observer les mots et pour ses remarques et suggestions pertinentes lors de la rédaction de cet article.
4. Le terme d'affect est utilisé non pas comme une sous-classe des affects, mais comme une étiquette conventionnelle générique.
5. La notion de collocation a été surtout est traitée autour du couple anglais-arabe sous un angle strictement lexicographique. Cela constitue, certes, une difficulté, mais justifie pleinement l'étude entreprise qui est, dans ce sens, novatrice.
6. Les environnements grammaticaux portent l'étiquette de « colligations » chez Hoey (2005).
7. Comme par ex. l'indice de spécificité *log-likelihood* qui met en évidence des structures privilégiées et spécifiques pour chacun des verbes étudiés.
8. Le projet franco-allemand ANR/DFG Emolex (ANR-09-FASHS-017), sous la responsabilité d'I. Novakova (Université Stendhal, Grenoble Alpes) et de P. Blumenthal (Université de Cologne), a porté sur l'étude du lexique des émotions dans cinq langues européennes dans ses aspects sémantique, syntaxique et discursif. Le corpus journalistique est composé de 120 Millions mots issus des journaux *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *Ouest-France* parus en 2007 et 2008. <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>.
9. Le corpus journalistique est constitué de 130 millions de mots. Il s'agit des journaux *Al-Masri Al-yawm 2010*, *Ahram* (1999), *Churuq, Al-ghad01, Alghad02, Hayat* (1997), *Hayat* (1996), *Tajdid* (2002), *Watan* (2002), *Thawra*. <http://arabiccorpus.byu.edu/>.
10. Faute de place et afin de rendre la lecture des lexèmes arabes plus commode, notamment pour les locuteurs non natifs, nous proposons de les présenter en trois lignes : d'abord, nous les translitérons conformément à l'alphabet phonétique international (API) (Orig.translit.), puis nous proposons une traduction en français du mot original en arabe en vue de gloser les associations verbales concernées selon les règles du *Leipzig Glossing* (Trad.litt.). Enfin, la troisième ligne correspond à la traduction française des exemples arabes et permet de mettre en œuvre la comparaison (Trad.fr.).
11. Nous avons calculé les fréquences en pourcentages, ce qui rend visible l'observation comparative à la fois entre les deux champs et entre les deux langues.
12. A l'évidence, une étude sur d'autres langues permettrait de dégager d'autres types de structures, comme c'est le cas ici pour l'arabe.
13. Nous utilisons les symboles X, Y, Z, qui viennent de Mel'čuk et al. (1984-1999) et qui correspondent, respectivement, à l'*expérienceur* (X), l'*objet* (Y) et la *cause* (Z). Bien que ce codage soit inspiré de Mel'čuk (1984-1999), notre approche, à la différence de la théorie sens-texte et à l'instar de celle de Novakova et al. (2013), demeure « surfaciste » (*ibid.* : 33). Dans notre étude, nous adoptons le système de codage conventionnel des actants de Novakova et al. (*ibid.*).
14. Pour plus de détails sur les dix formes verbales, en arabe, cf. Sibawayh (1938), Arbaoui (2010).
15. Cf. aussi Sibawayh (1938), El Kassas (2005).
16. Pour plus de détails sur le statut du complément d'agent introduit par « de » dans les emplois passifs des V-affect, cf. Novakova et al. (2013).

17. Novakova (2015) prend en considération les niveaux sémantique, syntaxique, discursif pour l'analyse du lexique des émotions. Elle s'intéresse aussi au niveau textuel dans la mesure où le sens des lexies d'affect conditionne notamment leurs scénarios prototypiques et, de manière plus générale, leurs profils textuels. Nous n'abordons pas, dans le cadre de notre travail, cette dimension, qui pourra constituer l'une des perspectives futures.